

Poursuivis par les loups

I

On causait en buvant les vins de France, dans le palais du général comte Barinoff, directeur des mines des Nertchinsk, l'enfers sibériens. Le colonel Mouravieff, ami de l'hôte, arrivé depuis quelques jours à peine de St-Petersbourg, vantait les beautés des steppes, qu'il avait traversées en fête de son escorte.

—Bah ! dit le général comte de Barinoff, votre enthousiasme m'étonne, colonel. La steppe n'est belle que dans certaines conditions.

—Lesquelles !

—Quand elle est couverte de neige épaisse et glacée, comme à cette heure, et que dans une course folle, on la traverse en traineau, suivi d'un troupeau de loups.

—Le colonel avait relevé la tête.

—Oh ! oh ! dit-il, cela doit être prodigieusement émouvant, en effet.

—Vous plairait-il d'en faire l'expérience par vous-même ?

—Avec le plus grand plaisir en votre société, cher ami.

—C'est convenu. Je vais donner des ordres. Buvez encore quelques verres, et en route.

Un quart d'heure après une troika attelée de superbes chevaux, quittait Nertchinsk et s'élançait sur la nappe blanche de la neige où miroitaient les pâles rayons du soleil sibérien.

II

Dès que le traineau fut en pleine steppe, le général comte Barinoff se pencha et pinça les oreilles d'un cochon de lait, qu'il avait fait placer au fond de l'élégant véhicule. L'animal fit entendre un grognement aigu et prolongé.

Un loup, sorti on ne sait d'où, dressa son museau pointu à cent pas.

Le colonel Mouravieff avait saisi un fusil.

—Attendez, dit tranquillement le comte, Cela compromettrait notre chasse.

Il continua à pincer les oreilles du cochon.

Les loups apparaissaient de tous côtés, sur la steppe blanche. Le colonel en compta vingt, trente, cinquante. Bientôt il dut s'arrêter, tant ils devenaient nombreux. Ils se rapprochaient de la troika qui filait comme une flèche.

Le général comte de Barinoff cessa de pincer le cochon.

—Maintenant il est temps, dit-il en épaulant son fusil.

Une détonation retentit, un loup tomba.

Le colonel avait suivi son exemple.

Un grand trouble se mit dans la bande sinistre ; il sembla qu'elle était diminuée de moitié. Les plus affamés s'étaient jetés sur le cadavre de leur compagnon pour le dévorer. Bientôt les vides furent comblés. De tous côtés les loups accouraient efflanqués, les yeux étincelants, la gueule béante. De tous côtés les hurlements répondaient aux hurlements.

Le général comte et son ami ne cessèrent de tirer.

Tous les coups portaient, et cependant la bande allait toujours en grossissant. Elle formait à l'arrière de la troika un immense croisissant, dont les deux cornes commençaient à dépasser la hauteur des chevaux.

Les chasseurs devenaient légèrement inquiets.

Entre deux coups de feu le général comte interrogea le cochon.

—Yvan, à quelle distance sommes-nous de Nertchinsk ?

—A trente verstes, peut-être, Haute-Noblesse.

Combien de temps te faut-il pour franchir cette distance ?

—Une heure et demie au plus.

—C'est long, et si ces démons nous poursuivent toujours !

—Ils le feront, Haute-Noblesse, tant que vous continuerez de tirer.

Le général comte leva les épaules avec mépris.

Tu es fou, grommela-t-il. Tiens, tirens, la est le salut.

III

La course fantastique continua pendant un instant encore.

Tout à coups le général comte fit entendre un cri de détresse : la boîte aux munitions venait de glisser hors du traineau. Impossible de songer à la reprendre, et il restait à peine une cinquantaine de coup à tirer.

La situation des chasseurs était devenue terriblement critique.

Mille loups au moins suivaient en hurlant le traineau. Si l'un des chevaux venait à s'abattre, tout était fini et les chevaux effarés obéissaient à peine à Yvan ; ils soufflaient le feu et bondissaient en écartes terribles.

—Que dites-vous de notre chasse ? demanda le général comte à son ami.

—Très émouvante, répondit celui-ci avec un sourire contraint. Seulement, les rôles sont intervertis ; nous sommes plutôt chassés que chasseurs.

Le général n'osa répondre. Les cartouches étaient épuisées. Les derniers coups de fusils furent tirés. Ils ne restaient aux deux Russes que leurs revolvers. C'était une ressource inutile.

Le salut dépendait de la vitesse des chevaux. Les nobles bêtes aiguillonnées par la terreur, redoublaient de rapidité. Yvan les excitait par un sifflement aigu.

Le général comte Barinoff et son ami silencieux et sombres, scrutaient du regard l'immense désert de neige ; partout la steppe unie et sans fin partout l'immensité désolante !

—Yvan, dit le gouverneur de Nertchinsk, combien de verstes encore ?

—Vingt, environ, Haute Noblesse.

—Cette distance peut-être abrégée ?

—On pourrait gagner quelques verstes, en traversant la forêt de Simlensk.

—Tu réponds de nous ?

—Sur ma tête, Haute Noblesse.

—En ce cas, je t'abandonne la direction à suivre. Marche, tu es le maître de nos destinées.

—Après Dieu, Haute Noblesse, répondit le moujik.

Il lâcha la bride de ses chevaux en leur faisant décrire une courbe.

IV

Un quart d'heure s'écoula encore dans cette course folle.

Soudain un point se montre à l'horizon, grandit, prit un forme : c'était une forêt. Le traineau s'engouffra comme une tombe entre les arbres, en suivant une sorte de ravin. A ce moment une détonation fit vibrer l'air : un des chevaux de la "troika" s'abattit le crâne brisé.

Les chasseurs se sentirent perdus.

Les loups s'étaient précipités au portait des chevaux, les mordant cruellement, les décriant. Le général comte et son ami n'avaient même plus une cartouche dans leurs revolvers. Ils comprirent que tout était fini. Affolés de terreur, ils levèrent les yeux vers le ciel, pour lui demander secours.

De rudes mains s'abattant sur leurs épaules les firent tressaillir. Des hommes aux figures sinistres étaient devant eux.

—Vous êtes nos prisonniers, venez ! dit une voix qui domina les hurlements des loups. Venez ; il n'y a pas une minute à perdre.

Dix minutes après, le gouvernement de Nertchinsk et le colonel étaient enfermés dans une hutte formée de troncs d'arbres équarris. Les loups hurlaient au dehors. Un grand feu flambait dans un coin.

—Où sommes-nous, demanda le général comte Barinoff.

—Chez des prisonniers évadés, des Polonais, qui peuvent se venger des tortures que vous leur avez fait subir nous sommes vos maîtres, Haute-Noblesse ! Votre vie est entre nos mains, ne l'oubliez pas.

—En ce cas, vengez-vous, torturez-nous : abandonnez-nous aux loups.

—Nous ne le ferons pas. Nous vous conserverons la vie, en vous demandant en retour qu'une chose :

la liberté. Nous vous la demandons au nom de Dieu....

Vous l'avez. Nul ne touchera à un cheveu de votre tête. Je le jure par les saintes images....

Le lendemain, le général comte Barinoff et son ami étaient de retour à Nertchinsk. Le serment prononcé dans la forêt de Timlinck sera-t-il tenu ? E pérons-le pour les pauvres enfants de la catholique Pologne arrachés à leurs familles, et transportés innocents dans cet horrible pays !

LUCIEN THOMI

Un duel de locomotives

A Point of Pines Boston vient d'avoir lieu un événement peu banal. En présence d'une foule nombreuse deux vieilles locomotives ont été lancées à toute vapeur, l'une contre l'autre et se sont fracassées dans une collision formidable.

Ce duel original devait avoir lieu le 4 juin dernier. Mais ce jour-là plus de 50,000 personnes s'étaient rendues à Point of Pines pour assister à cet émouvant spectacle. Les organisateurs de la catastrophe craignaient avec raison de nombreux accidents dus à l'imprudence des spectateurs qui persistaient malgré les efforts de la police à s'approcher à une distance de 150 pieds de la voie ferrée. On décida alors de remettre le spectacle à plus tard. La foule furieuse tenta de démolir les locomotives. Hier elle était préparée et prête pour l'oeuvre de destruction. On comptait sur 12000 spectateurs. Il y en avait à peine un millier. Le spectacle était impressionnant.

Après une heure de manoeuvres, les deux locomotives furent conduites aux deux extrémités de la voie longue de 2 800 pieds. A cinq heures et demie le signal de départ fut donné. Les mécaniciens ouvrirent les sifflets, lancèrent les machines à toute vapeur et sautèrent sur des tas de foin disposés le long de la voie.

La locomotive 236 marchait à une excellente allure. Son adversaire la locomotive 347 était en moins bonne forme mais s'avancait cependant en sifflant avec une jolie vitesse. La distance qui séparait les énormes masses diminuait rapidement. En quelques minutes elles furent l'une sur l'autre. Le choc fut formidable. Les deux locomotives après s'être heurtées avec fracas rebondirent en arrière et se heurtèrent de nouveau. Des masses de fer et des débris furent projetés en l'air au milieu d'une colonne de vapeur qui s'élançait en sifflant des chaudières crées. Lorsque toute vapeur se fut dissipée la foule accourut pour examiner le résultat de la collision. Les deux locomotives étaient absolument broyées. D'énormes poutres de fer étaient tordues ou brisées comme les baguettes de verres. Des pièces d'acier étaient réduites en miette. La cheminée de l'une des machines était aplatie. Les roues n'avaient pas quitté les rails mais étaient tordues et les essieux brisés. Une lourde barre de fer fut ramassée à 300 pieds du lieu de la collision. Si le duel de locomotives avait eu lieu le 4 juin, plusieurs personnes auraient certainement été tués.

It was difficult to believe at the outset that the School Children's Weed Competitions, inaugurated this year by the St. John Exhibition Association would be anything like so enthusiastically taken up as it has been by both teachers and scholars. Scarcely had the announcement of these competitions been made than entries poured in from all parts of New Brunswick ; and now the collections have commenced to arrive. The great taste with which these are got up cannot fail to convey a strong impression of the interest bestowed upon the competitions by the children. Dr. James Fletcher, Dominion Entomologist and Botanist, will be one of the judges.

Terrible position d'un sous-marin

Un incident des plus émouvants vient de se produire ici à Newport, R. I. L'équipage d'un sous-marin s'est trouvé vingt minutes face à face avec la mort, une mort terrible, enterré vivant sous 20 pieds d'eau.

Le sous-marin "Propoise" manoeuvrait au large du port et venait de plonger pour aller faire une attaque simulée contre le croiseur "Péoria".

Au moment où le sous-marin atteignait une profondeur de 20 pieds, l'officier qui le commandait, le lieutenant Nelson, voulut arrêter la descente, mais le bateau refusa d'obéir et continua à descendre jusqu'au fond qui est à 120 pieds. Arrivé là, le bateau reposait sur un fond de vase et malgré les efforts des pompes pour vider les réservoirs ne pouvait bouger.

Aussitôt les hommes comprirent le danger qu'ils couraient car déjà, sous l'énorme pression les joints de la toile d'acier commençaient à laisser passer l'eau. Tous d'un commun accord se précipitèrent aux pompes. Vains efforts, l'eau pénétrait toujours et les valves qui fuyaient empêchaient les réservoirs de se vider.

Durant vingt minutes ce fut une lutte terrible, pour l'existence et tout à coup le bateau se souleva légèrement oscilla sur sa couche de vase et partant comme une flèche revint à la surface en quinze secondes.

Immédiatement le lieutenant se fit remorquer au bassin des torpilleurs. Un examen du "Propoise", a montré que les valves étaient usées et que les fuites étaient aux pompes le contrôle des réservoirs. N'eut été l'énergie déployée et la discipline exemplaire du bord, on aurait eu à enregistrer une catastrophe fatale.

The Daily Horse Show at the Exhibition, St. John, N. B.,—17th to 24 September,—will be one of outstanding importance to all lovers of the horse. Everything is being done to render it the most brilliant and attractive occasion of the kind ever held here. Already it is possible to promise a full and representative display of the finest horse-flesh on the Continent. A large number of private boxes have been erected for spectators and a big turnout of ladies is assured. The full Band of the 5th Royal Garrison Regiment,—one of the five best British military bands,—will render delightful programmes before the grand stand. The whole show has been most thoroughly organized ; there will be no delays, one class will follow another in rapid succession.

The Exhibition Association are to be congratulated on having secured the services of Mr. Aurel Batonyi, of Newport, R. I., to judge harness classes. This gentleman is unanimously the first whip on the American Continent.


Horse Exhibition will be interested to know that in Pure Bred Classes, foals of 1904, yearling fillies and stallions ; also two year old fillies will be admitted irrespective of the breeding of dams, provided aires are registered ; and that both entries for the above will be received up till the 10th September.

The Natural History Department at the St. John Exhibition,—17th to 14 September,—will be one of exceptional interest, and upon which a very special effort has been made, with the enthusiastic co-operation of naturalists and collectors throughout the Province. The result will be probably the finest and most complete collection of animals, birds, insects, fish, native woods, plants, minerals, etc. etc., ever brought together in these parts.

From an educational standpoint such exhibits are not only valuable but interesting, particularly to school teachers and their pupils in these days when Nature Study forms so important an item in our educational system. Each of the exhibits will be carefully and distinctly labeled.

Pilules Rouges

POUR LES Femmes Pales et Faibles.



Les Pilules Rouges sont une spécialité pour les maladies des femmes seulement ; c'est ce qui fait leur force et leur popularité. Il est impossible à un remède de guérir tous les maux. Jamais, dans l'histoire de la médecine, un remède n'a obtenu autant de guérisons que nos Pilules Rouges. Nous demandons à nos nombreuses clientes de ne pas comparer nos Pilules Rouges aux autres remèdes guérissant tous les maux, entre autres, aux remèdes liquides qui ne doivent leur effet stimulant qu'à l'alcool qu'ils renferment.

Nos Pilules Rouges diffèrent de tous ces remèdes en ce qu'elles sont une spécialité d'une puissance qui tient du prodige.

Mesdames, si vous voulez restaurer votre estomac, afin que votre digestion se fasse bien et que ce que vous mangez vous profite ; si vous voulez renforcer votre foie, vos reins et vos intestins, afin que toutes les impuretés disparaissent de votre système et que vous ne souffriez plus de maux de reins, de douleurs de côté, de maladie de foie ni de constipation ; si vous voulez avoir un sang riche, pur et rouge, afin de faire disparaître la pâleur de votre figure, de vos lèvres, ainsi que ces cercles autour de vos yeux qui rendent si laides les jeunes filles qui pourraient être jolies ; si vous voulez que vos périodes soient régulières et sans douleur ; si vous voulez que vos enfants soient forts et vos maladies sans rechute ; si vous voulez que le retour de l'âge se passe doucement, sans souffrance, sans paralysie ni hydroisie, faites un usage consciencieux des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles feront pour vous ce que ne pourront faire la plupart des médicaments.

Nos Pilules Rouges guérissent les pales couleurs, les règles douloureuses, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de reins, les douleurs dans les côtes et le bas ventre, les palpitations de cœur, les étourdissements, la perte d'appétit, la mauvaise digestion, les gonflements et les tiraillements d'estomac après les repas, les fibromes, les hémorragies, les migraines, les névralgies, tous les troubles de la circulation et enfin, tous les symptômes amenés par le beau mal.

Nos Pilules Rouges guérissent aussi la froideur des pieds et des mains, les enflures des jointures, les hydropisies, les paralysies et tous les maux amenés par les troubles du retour de l'âge.

Nous conseillons aux femmes qui emploient nos Pilules Rouges, de les prendre avec persévérance, car elles savent qu'une maladie qui a mis des années à se déclarer, ne peut pas se guérir dans quelques jours. Les femmes qui souffrent doivent prendre nos Pilules Rouges jusqu'à disparition complète de toutes les douleurs qu'elles endurent, et jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur bon appétit, leur bonne digestion, leur teint frais, leur humeur gaie et toutes les forces qu'elles ont perdues par la maladie.

Nos Pilules Rouges sont vendues chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du montant de 50 cts pour une boîte ou de \$2.50 pour six boîtes.

Nos Médecins Spécialistes donnent tous les jours, excepté les dimanches, à toutes les femmes cherchant la santé, des consultations gratuites, à nos salons, 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui demeurent trop loin pour venir consulter personnellement nos Médecins, sont priées de nous écrire une description complète de leurs maladies. Nos Médecins répondront le même jour donnant des conseils qui guérissent. Toutes consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument gratuites et strictement confidentielles.

Nos Médecins Spécialistes qui, depuis des années, ne traitent que les maladies des femmes, ont atteint la perfection, et les cas extraordinaires guéris par eux ne doivent surprendre personne.

Se méfier des contrefaçons ou des impositions. Nos Médecins ne passent jamais de maison en maison pour soigner nos malades. Nos Pilules Rouges ne sont jamais vendues au 100. Elles sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 Pilules Rouges, comme le fac-simile de la boîte ci-haut.

Refusez sévèrement toutes les autres Pilules Rouges qu'on pourrait vous offrir. Insistez pour que le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine soit bien sur chaque boîte. Ce sont les seules véritables. Toute correspondance doit être adressée comme suit : Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

dre davantage.

Le gouvernement fournit l'abri et le couvert à ceux que le feu a dénué de tout.

Une dépêche de Saint-Jean, le 26 août, disait que le nouveau feu de forêt causaient des dommages considérables dans l'île de Terre-Neuve et que les établissements d'un certain nombre de colons avaient été dévastés.

La dépêche ajoute que les pertes, en bois marchand, durant cette saison, s'élèvent à \$20,000,000.

Are You Sick ?

If so you can remove the cause of your trouble and recover your faith and happiness.

By the use of

Rival Herb Tablets

A true family medicine They are pleasant to take, effective and mild in their operation. The most stubborn diseases invariably yield to their searching influence.

For sale by NEIL MCKINNON Summerside

Why don't you regulate that weight at the pit of the Stomach?

Why don't you regulate that variable appetite, and condition the digestive organs so that it will not be necessary to starve the stomach to avoid distress after eating?

The first step is to regulate the bowels. For this purpose

Burdock Blood Bitters

Has No Equal.

It acts promptly and effectually and permanently cures all derangements of digestion.

Les feux de Forêt

Les feux de forêts, ont détruit le hameau de Little-Bay Terre-Neuve et 300 familles sont sans abri.

Deux hommes se sont noyés.

Le steamer "Prosper" a embarqué les familles et les enfants.

Les hommes font des efforts pour combattre les flammes et empêcher l'élément destructeur de se répandre.